

Steven Pinker : "Arrêtons de voir les problèmes comme le signe d'une société malade"

Professeur de psychologie à Harvard, Steven Pinker s'est fait une spécialité de porter sur le monde un regard optimiste. Les statistiques sont d'après lui formelles : l'humanité va de mieux en mieux.

—The Washington Post (extraits)

Washington

En regardant les informations, on se dit souvent que le monde va de plus en plus mal. Pourtant, dans votre livre [*Enlightenment Now, lire ci-contre*], vous développez l'argument percutant et solidement documenté selon lequel, en réalité, la situation s'améliore. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

STEVEN PINKER : Réfléchissez : quand vous arrivez dans une ville que vous ne connaissez pas et que vous voyez qu'il pleut, en déduisez-vous que la pluie a redoublé d'intensité ? Comment pourriez-vous le dire sans savoir s'il a beaucoup plu jusque-là ? Pourtant, lorsqu'ils prennent connaissance d'une guerre ou d'un attentat, les gens pensent automatiquement à un redoublement de violence, ce qui est tout aussi illogique. En réalité, la fréquence des guerres est à la baisse depuis 1946, le taux d'homicides aux États-Unis a chuté depuis 1992 [*lire ci-contre*] et les chiffres des maladies, de la famine, de la misère, de l'analphabétisme et des dictatures ont fortement diminué, même s'ils n'ont pas été ramenés à zéro.

Mais même si, à long terme, la civilisation progresse, à court terme, la situation peut empirer pendant de nombreuses années, non ?

Le progrès n'est pas synonyme de magie. Il y a toujours des fluctuations, des revers, et parfois de terribles aberrations comme la grippe espagnole, la Seconde Guerre mondiale et l'envoie de la criminalité [aux États-Unis] après les années 1960. Le progrès s'installe quand les revers deviennent moins fréquents, moins graves ou qu'ils disparaissent. Il est clair que nous devons garder à l'esprit le pire de ces fléaux – la guerre nucléaire – et le risque de revers permanents tels que les scénarios de changement climatique les plus sombres. Bien sûr, la vie n'est pas facile pour tout le monde et cela ne changera pas tant que les guerres, la criminalité, les maladies et la pauvreté n'auront pas été éradiquées. Mais il faut bien reconnaître qu'aujourd'hui les gens sont beaucoup moins nombreux à connaître les cauchemars de la guerre et de la maladie.

Ce point de vue optimiste relève-t-il d'une vision américano-centrée ?

Le progrès n'est pas spécifiquement américain. Les États-Unis sont même plutôt un cas à part

Biographie



STEVEN PINKER

s'est fait connaître du grand public américain avec la parution, en 2011, de *The Better Angels of Our Nature (La Part d'ange en nous, 2017, Les Arènes)*. Sa thèse : la violence baisse tendanciellement depuis les débuts de l'humanité et le sort de celle-ci s'améliore sans cesse. Pour le prouver, Pinker passe en revue des données de tous ordres, parmi lesquelles les chiffres de la pauvreté dans le monde (*voir graphique p. 35*) ou des estimations du nombre de morts violentes de la préhistoire à nos jours. Son essai le plus récent (*Enlightenment Now, non traduit en français*) a été abondamment commenté et débattu.

parmi les démocraties occidentales riches : on y relève non seulement une stagnation du bonheur [au sens de l'indice calculé par le Rapport mondial sur le bonheur, commandé chaque année par l'ONU], mais aussi une augmentation des homicides [lire p. 34], des incarcérations, des avortements, des maladies sexuellement transmissibles, ainsi que de la mortalité infantile, de l'obésité, de l'échec scolaire et des morts prématurées. Les nations qui jouissent des plus hauts niveaux de bien-être font partie de l'Europe de l'Ouest et du Commonwealth, et celles qui connaissent les plus fortes avancées dans ce domaine sont des pays en développement, où les chiffres de la pauvreté, de la famine, de la maladie et de l'analphabétisme sont en net recul. Et alors que les inégalités se creusent aux États-Unis, elles diminuent dans le monde en général, car les pays pauvres s'enrichissent plus vite que les pays déjà prospères.

Vous expliquez cette tendance positive par les idées et les valeurs qui sous-tendent ces avancées. Lesquelles devrions-nous enseigner à nos enfants pour que la civilisation humaine continue de progresser ?

L'essentiel est la croyance dans le progrès – non pas une foi aveugle, mais une prise de conscience des efforts menés par les humains pour améliorer leurs conditions de vie et des fruits que ces efforts ont portés : démocratie, vaccins, cultures hybrides, mais aussi primauté du droit, liberté de la presse et bien d'autres avancées. Et s'ils ont agi ainsi, c'est parce qu'ils étaient attachés à certaines valeurs. D'abord la raison : la conviction que la logique et l'évidence sont préférables à l'autorité, au charisme, à l'instinct ou au mysticisme. Ensuite la science : l'idée que l'on peut comprendre le monde en proposant des explications et en les mettant à l'épreuve de la réalité. Et enfin l'humanisme : l'idée que le bien-être des hommes, des femmes et des enfants est plus important que la gloire de la tribu, de la race ou de la nation.



INTERVIEW

← *Dessin de Francesco Ciccolella paru dans **Ursache & Wirkung**, Vienne.*

Comment tirer le meilleur parti du cycle positif actuel pour que notre société et l'espèce humaine puissent continuer d'avancer ?

D'abord, nous devons cesser de percevoir tout problème non résolu comme le symptôme d'une société malade, comme si le monde devait être absolument prospère et harmonieux. Et cesser aussi de voir toute imperfection comme l'œuvre de sinistres saboteurs. Les problèmes sont inévitables : ils sont le corollaire du monde sans dessein intelligent dans lequel nous vivons. Nous devrions apprécier à leur juste valeur ces précieuses institutions que sont la démocratie libérale, les sciences, les marchés, l'État de droit et les organisations internationales, qui ont rendu l'existence beaucoup plus facile, saine et pacifique que par le passé. Plutôt que de faire appel aux dogmes de nos tribus politiques ou de mettre en cause nos institutions en nous disant que rien ne peut être pire qu'un statu quo imparfait, nous devrions avoir recours à notre raison et vérifier toutes les hypothèses pour résoudre les problèmes auxquels nous sommes confrontés. Nous connaissons des situations bien pires [que la situation actuelle des États-Unis] : l'Allemagne nazie, la Chine maoïste, le Venezuela d'aujourd'hui, pour ne citer que ces quelques exemples.

Comment votre perception de l'amélioration du sort de l'humanité a-t-elle influé sur votre comportement, vos choix et vos idées ?

Je suis beaucoup plus engagé : en politique, dans le monde caritatif et dans la défense d'un changement positif. Avant d'apprendre à quel point nos conditions de vie s'étaient améliorées, j'étais plus fataliste : résigné sur le risque de conflits violents, pessimiste sur la pauvreté, las de l'action de l'État et de la société civile. Aujourd'hui, l'espoir d'une amélioration ne m'apparaît pas seulement rassurant mais réaliste.

— **Propos recueillis par Emma Seppälä**

Publié le 13 février